

lose bovine et veulent bien contribuer activement avec les autorités à atteindre ce résultat.

Je ne suis point arrivé sans réflexion à cette conclusion. Depuis les premiers essais de la tuberculine comme diagnostic de cette maladie, je n'ai pas cessé d'étudier son action et durant toute cette période les occasions se sont présentées pour moi bien plus nombreuses que pour la majorité des vétérinaires.

Entrons davantage dans les détails: Prenons un troupeau de 100 têtes par exemple, soigné à l'étable dans les conditions ordinaires; l'épreuve de la tuberculine a été faite; 25 têtes réagissent. On les tue avec celles, trop atteintes pour réagir, mais chez lesquelles l'examen clinique a révélé la présence de la maladie; les étables sont aussi désinfectées. Il n'y a pas si longtemps, comme je l'ai déjà dit, que les vétérinaires prétendaient qu'un tel troupeau pouvait être considéré comme sain, et n'avait plus rien à craindre si toutes les bêtes ajoutées étaient éprouvées avant d'être lâchées au milieu des autres. Bien entendu ceci est loin d'être exact.

Premièrement, la seconde épreuve trois mois plus tard, (suivant la violence de l'infection chez tel ou tel animal, ce qui est un point important, et aussi suivant les conditions d'hygiène), révélera peut-être cinq, dix cas nouveaux.

Quand on aura tué ces bêtes, et relésinfecté les étables, le troupeau ne sera pas plus garanti de la contagion. Ces dix bêtes malades ont vécu en contact journalier avec les 65 autres et il est bien probable que trois mois après on trouvera de nouveaux malades.

Mais ce n'est pas tout; ici vient l'une des considérations des plus importantes, surtout dans les cas douteux: l'incertitude de l'action de la tuberculine dans les épreuves répétées. En dépit de l'importante et précieuse découverte du professeur Vallé, laquelle d'ailleurs ne s'applique nullement à tous les cas, je dirai qu'il y a pas mal de chances pour que les troisième et quatrième épreuves ne produisent aucune réaction chez certains animaux plus ou moins contaminés. Cette accoutumance progressive à la tuberculine est un des obstacles les plus sérieux, et constitue une autre difficulté à tourner. Admettons pourtant qu'après un laps de temps plus ou moins long et à la suite d'épreuves répétées avec tous les soins désirables, le troupeau soit déclaré sain.

Nous avons maintenant à considérer la question de l'augmentation du troupeau et du remplacement des bêtes, ce qui, au point de vue pratique, est presque toujours pour l'éleveur d'une importance capitale. Il ne suffit pas de faire éprouver les nouveaux animaux avant de les mettre à l'étable avec les autres. Nous sommes encore arrêtés par cette période d'incubation qui s'applique à ces épreuves aussi bien qu'à celles dont j'ai parlé. Les nouveaux arrivants doivent être isolés non seulement du troupeau primitif, mais les uns des autres, et soumis à une seconde épreuve à l'expiration des trois premiers mois, au moins. Ce n'est qu'alors qu'ils pourront être mêlés au troupeau.

Deux autres points demandent ici notre attention. Jusqu'ici nous n'avons parlé que d'épreuves consciencieuses, faites sur le bétail d'un éleveur honnête, et par un vétérinaire capable, intelligent et expérimenté. Il nous reste maintenant à considérer quelques-unes des méthodes employées par les propriétaires malhonnêtes et sans principes pour rendre l'épreuve nulle, et aller à l'encontre du but visé.

Quoique l'ancienne méthode qui consiste à habituer l'animal à la tuberculine par